

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 111 (1997)

Heft: 1

Buchbesprechung: Buchbesprechungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Buchbesprechungen

ALEXY ZDENKO G., *Ebrenzeichen der Kapitel in vormal babsburgischen Ländern / Distinctive Ensigns of Chapters in formerly Habsburg dominated countries*, Böhlau Verlag, Wien/Köln/Weimar 1996, in 4°, 220 p. 326 ill., ISBN 3-205-9864-8.

Depuis le renouveau de l'héraldique vivante, le caractère interdisciplinaire de notre science s'affirme graduellement. Sa marginalisation en tant que «science auxiliaire» s'estompe spectaculairement pour laisser percer une polyvalence épistémologique: signe d'identité des élites, partant du ralliement militaire à travers les hiérarchies nobiliaires, ecclésiastiques ou institutionnelles, jusqu'aux symboles d'État, y compris ceux qui ont été créés récemment, et, à son «niveau inférieur», jusqu'aux marques dites déposées, toujours protégées par la loi.

Aussi cette polyvalence permet-elle des révélations nouvelles, insoupçonnées il y a quelques décennies. L'essor des sciences sociales et celui de la sémiologie – l'étude de la perception directe à travers les signes – rapprochent autant la conceptualisation moderne de l'héraldique de la psychologie sociale que des gestes de comportement, chers aux anthropologues, soit encore des règles de la hiérarchie ou des proclamations juridiques de celles-ci. L'héraldique s'affirme donc comme une science vivante dans un contexte social qui, en pleine crise d'agressivité d'ambitions unificatrices, prône l'élan de l'homme et des cadres sociaux qu'il s'est créés en vue de proclamer son identité.

Une nouvelle preuve de cette évolution globalisante est fournie par Zdenko G. Alexy, de l'Académie Internationale d'Héraldique, qui a fouillé – deux décennies durant – un secteur jusqu'à présent inexploré de l'héraldique fonctionnelle. Il s'agit des signes distinctifs des chapitres ecclésiastiques et des chanoines qui les composent, usuels à partir du XVII^e siècle, en particulier dans ce qui fut alors, et jusqu'en 1918, l'Empire des Habsbourg.

Privilège du souverain et insigne ecclésiastique à la fois, ces croix de chapitre et de chanoines rejoignent le groupe *sui generis* des marques corporatives des Ordres de chevalerie, des Universités, des métiers.

Non héritaires par définition, elles sont attachées à la charge et à la dignité même des ayants-droit. Aussi sont-elles, dès lors, souvent enterrées avec eux, coutume qui ne facilite pas leur extraction des brumes de l'oubli. L'auteur y réussit à merveille, sauvant ainsi de sa disparition définitive tout un pan du comportement ecclésiastique et laïque.

Le ci-devant Empire des Habsbourg pratiquait ce système de conserver avec l'Église, sur toute son étendue: dans le Saint-Empire, en Autriche, dans les Royaumes de la Couronne de saint Étienne et de celle de saint Venceslas, dans les Pays-Bas et dans les dépendances italiennes ou polonaises de l'Empire. A partir de sa patrie, la Slovaquie, M. Alexy présente un tour d'horizon complet, rappelant et analysant les insignes portés dans cent trente-huit chapitres, allant de la Baltique à l'Adriatique, et du Rhin à la Mer noire. Une perfection sans failles, une recherche modèle de conscience et d'objectivité.

Recherche émaillée aussi de 326 illustrations, dont 301 en couleur – ce qui renforce encore la valeur uni-



que de cet ensemble qui tient autant de l'héraldique que du droit canon, de la phalléristique et de l'art religieux.

Curieusement, le déclin de ce système est moins imputable à la désintégration du «monde des Habsbourg» qu'aux restrictions du *Codex Juris Canonici* révisé, par trop craintif - semble-t-il - de l'apparat de ses dignitaires. C'est dommage. Une coutume vieille de plusieurs siècles s'est ainsi laissée entraîner vers son déclin. Et si elle ne tombe pas, désormais, dans l'oubli, c'est grâce à la dévotion et aux compétences de Zdenko G. Alexy, qui a entrepris, et réussi magistralement, une action de sauvetage *in extremis*. Grâce à lui, on conserve par là un secteur *sui generis* de cette science héraldique qui ne cesse de nous surprendre par ses richesses souvent cachées, pourtant d'une haute importance humaine.

Une introduction très soignée, en allemand et en anglais, ainsi que des actes de fondation, cités à titre d'exemple, complètent cet ensemble, outre une bibliographie de 156 titres. Voici une publication qui ne devrait manquer dans aucune bibliothèque aspirant à l'exhaustivité.

S. de Vajay, Conseiller de l'AIH

L.-A.DUHOUX D'ARGICOURT, *Dictionnaire du Blason*, La Place Royale Éditions, Domaine des Brisses, 65 Place de Rougé, F-81600 Gaillac, 1996.

Réimpression revue, corrigée et écourtée par Frédéric Luz de l'édition de 1896. Les illustrations ont été reproduites à l'identique et les noms des familles surmontent leurs armoiries. Mis à part quelques détails discutables, d'ailleurs secondaires, les définitions du glossaire héraldique sont claires et classiques. Ouvrage à recommander même aux héraldistes confirmés.

M. Francou

HASLER, ROLF: *Die Scheibenriss-Sammlung Wyss, Katalog. Band 1.* Stämpfli, Bern 1996.

Zwischen den Jahren 1978 und 1992 erfolgte die Restaurierung einer einmaligen 750 Blätter umfassenden Sammlung von Zeichnungen (Rissen) zu Glasscheiben. Hasler begann 1992 mit der Unterstützung des Schweiz. Nationalfonds mit der wissenschaftlichen Bearbeitung der aus dem 16. und 17. Jh. stammenden Blätter. Ein erster Teil ist nun erschienen. Wenn das Werk nächstes Jahr abgeschlossen werden kann, liegt damit eine der ganz grossen Bearbeitungen einer «Schweizer Nationalkunst» aus neuerer Zeit vor¹.

Die Einleitung orientiert u.a. über die Person des Sammlers und die z.T. abenteuerliche Geschichte der Sammlung, bis sie schliesslich als Depositum der Schweiz. Eidgenossenschaft im Bernischen Historischen Museum zur Ruhe kam. Der Sammler, der Berner Maler Johann Emanuel Wyss (1782–1837), legte die Sammlung nicht nur im Sinne des Rettens und Bewahrens an, er erweiterte den Grundstock und nutzte die schliesslich auf 841 Blätter angewachsene Anzahl für seine eigenen heraldischen Arbeiten. 91 Blätter sind in das British Museum abgewandert. Abenteuerlich ist die erste Etappe des Besitzerweges. Johann Emanuels Vater fand die Zeichnungen schliesslich in einem Geheimfach eines bei einer Auktion erworbenen Möbelstückes.

Der Autor, das Bernische Museum, die bewahrenen Kunstinteressierten (dazu gehören auch die Heraldiker) können sich glücklich schätzen, dass Geldmittel zu dieser wissenschaftlich bestfundierten und visuell-ästhetisch ansprechenden Publikation noch während einer finanziell freigebigen Ära vom Nationalfonds zugesprochen wurden. Alle Risse sind professionell fotografiert und reproduziert, insgesamt 362. Zusätzlich bereichern 8 kolorierte Risse in ganzseitigen Farbtafeln den ersten Band. Er umfasst Zeichner bzw. Glasmaler aus folgenden Schweizer Regionen (Herkunfts- oder Hauptarbeitsorten): Aarau, Aarburg, Basel, Bern (1. Teil).

Mit gebührender Vorsicht wurde von Hasler die Zuordnung der Künstler bzw. Werkstätten und die Datierung vorgenommen. Werktechnische Daten sind jedem Blatt beigegeben und Textkommentare umfassen Bildbeschreibungen und, wenn immer möglich, Wappenzuweisungen.

Unter dem Kapitel «Sammlungsbestand» werden die den Kunsthistorikern schon lange, uns Heraldikern weniger bekannte Themen diskutiert, nämlich das Verhältnis Entwerfer (Reisser) zum Glasmaler², Usurpation fremder Vorlagen, Kopieren und Umzeichnen von Rissen fremder Zeichner, Mehrfachverwendungen von «Schablonen» für verschiedene Auftraggeber. Vor Einführung des Copyright haben sich offenbar Handwerker und Künstler den «geistigen Diebstahl» nicht so übel genommen.

Da in über 90% aller Katalognummern Beschreibungen und Abbildungen von Wappen vorhanden sind, bildet das Werk von Hasler eine Fundgrube für jeden Wappenforscher und eine Fülle von Anregungen für heraldische Künstler. Die vom Autor jedem Wappen beschreibend zugefügten Blasonierungen (der Rezensent kann sich vorstellen, unter welcher Mühsal!) sind fast vollkommen³. Manchmal blasoniert der Autor direkt angesichts seines vorliegenden Wappensrisses, ergänzt aber (z.B. auch wenn Farbangaben fehlen) nach einem anderen korrekteren Dokument⁴.

Dazu ist aber zu bemerken, dass die Glasmaler keine Herolde waren und auch moderne «Blasonierungsglehrte» immer wieder vor fast unlösbarer Problemen stehen. Zu dieser Bemerkung gehört auch das bis heute ungelöste Problem der Beschreibung von Hausmarken, mit Vorteil hat sich der Autor dessen enthalten.

Wir warten auf den zweiten Band, er wird Bern (2. Teil), Biel, Luzern, Rapperswil, Schaffhausen, Winterthur, Zürich sowie das deutsch/elsässische Ausland enthalten.

In diesem schönen und guten Werk kann man stundenlang lesen oder auch nur blättern.

Zur Zeit der Niederschrift dieses Manuskriptes findet eine Ausstellung im Bernischen Historischen Museum statt, ein Faltblatt und ein kleiner Führer sind daselbst erhältlich.

J. Bretscher

¹ Neben SCHNEIDER, JENNY: *Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums*. Bd. 1 und 2. Zürich 1970. THÖNE, FRIEDRICH: *Daniel Lindtmayer. Ouvre-Katalog*. Zürich 1975. JOLIDON, YVES: *Eidgenössische und oberrheinische Scheiben aus dem Museum Cluny* 1.–5. Teil. AHS/SAH 1995-I bis 1997-I.

² Sehr eingehend diskutiert von Thöne (Anm. 1) am Falle der Lindtmayer Sippe.

³ Unklarheiten bei Schrägeteilungen und Schrägbalken (z.B. Nr. 55 Leber, Nr. 94 Rovero, Nr. 117 Flachland, Nr. 124 Brunn, Nr. 150 Wytttenbach). Es geht dabei um die Frage schräg{rechts) und schräglinks einerseits und aber auch um den Seitenwechsel bei Allianzen und «Wappenpyramiden» von Ständen und Städtewappen.

⁴ z.B. Nr. 150 Wytttenbach (die schrägen): von Hans Funk falsch gezeichnet, vom Autor richtig blasoniert. Nr. 156 Wytttenbach (die geraden): von Hans Funk falsch gezeichnet, vom Autor entsprechend falsch blasoniert.

GIESICKE BARBARA: *Kabinetscheiben des 16. und 17. Jahrhunderts auf Schloss Heiligenberg*; in: *Schriften des Vereins für Geschichte und Naturgeschichte der Baar*, 38. Band, Donaueschingen 1995, S. 39–66.

Das Schloss Heiligenberg, unweit des Bodensees gelegen, gehört den Fürsten von Fürstenberg. 71 Kabinetscheiben aus vier Jahrhunderten sind heute noch erhalten und in den Räumen ausgestellt.

Die Autorin beschreibt einige Scheiben, interpretiert die Geschichte und den Werdegang der Sammlung und geht auf die Scheibenschenkungen der Grafen von Zimmern und von Fürstenberg ein.

Einige wenige Scheiben werden im Detail vorgestellt, so die des Ortholf von Heudorf (1522), Hans Gremlich d.Ä. von Jüngigen (1522), Heinrich von Landau (1541), Friedrich II. Graf von Fürstenberg (1529), Veronika von Falkenstein (1528), Heinrich Graf von Fürstenberg (1572), Georg Wilhelm Graf von Helfenstein (1625) und des Heinrich VIII. Graf von Fürstenberg (1572).

Die Scheiben werden verglichen mit Scheibenris sen, Oberbildern und somit dem Inhalt zugeordnet oder der Zustand der heutigen Scheiben mit den ursprünglichen Vorlagen verglichen.

G. Mattern

Armorial du Pas-de-Calais, Arrondissement d'Arras, édité par la Direction des Archives 1994, 200 pages, FF 350.-, ISBN 2-86062-017-6.

La Direction des Archives a publié un beau livre traitant les armoiries communales de l'arrondissement d'Arras. Chaque blason est décrit et son origine expliquée. La plupart des armoiries sont exécutées dans un beau style héraldique et quelques unes sont connues et utilisées depuis plusieurs siècles. La plupart des communes portent les armes des anciennes familles nobles ou des monastères. Néanmoins, quelques blasons sont sur-chargés ou montrent des meubles comme la locomotive (Avion), des chevalements de mine (Drocourt, Méricourt) ou racontent un conte de fée local comme celui de Palluel.

Le blason de Riencourt-lès-Bapaume est une rareté: taillé au 1 de gueules à deux crosses d'argent adossées et à neuf rats de sable posés en orle, au 2 d'or à la croix ancrée de gueules (p. 143).

G. Mattern

DAVID GATTEGNO: B.A.-BA HÉRALDIQUE
ED. PARDES, 9, rue Jules-Dumesnil, 45390 Puiseaux.

Petit traité d'Héraldique (14x21), de prix modique (64 FF), dont il n'y a pas grand chose à dire sinon que l'introduction et le texte sont envahis de considérations ésotériques, métaphysiques et pseudo-historiques dans la ligne des théories «initiatrices» de VULSON de la COLOMBIÈRE, de GEVAERT et plus récemment de C. JACQ et P. de LAPERRIÈRE, *De sable et d'or; symbolique héraldique ou l'honneur du nom*, Paris 1976. D'où le risque de décourager le novice désireux de se familiariser avec une science rigoureuse, mais en fait simple.

Les dessins de l'auteur sont corrects (noir et blanc). La couverture en couleurs est ornée (?) d'armoiries (imaginaires) portant une couronne comtale d'une taille disproportionnée avec celle de l'écu et, comble du mauvais goût, celle-ci sommée d'un casque taré de face.

Dr M. Francou

Les Communes Vaudoises et leurs Armoiries, Editions Ketty & Alexandre, 1063 Chapelle-sur-Moudon

Tome II: Ouest du Canton: ISBN 2-88114-032-7, 1994, 214 p., sFr. 76.-

Tome III: Est du Canton: ISBN 2-88114-037-8, 1995, 166 p., sFr. 69.-

Le premier volume a paru en 1991 (voir AHS I-1992, p. 74). Le volume III termine la série sur les communes vaudoises et leurs armoiries. Les Editions Ketty & Alexandre ont réuni des textes qui se complètent parfaitement pour réaliser un ouvrage à large spectre offrant une synthèse de chaque région vaudoise. Pour la partie héraldique, il n'est pas meilleure référence qu'Olivier Dessemontet, ancien directeur des Archives cantonales vaudoises, qui signe le blasonnement et l'origine des armoiries des communes. En 1970, M. Dessemontet a publié l'«Armorial des communes vaudoises» (voir Archivum Heraldicum I/II-1976, p. 60/61). Ses connaissances étendues imprègnent la présente publication.

G. Mattern

GATOUILLAT FRANÇOISE & LEHNI ROGER: *Le vitrail en Alsace du XI^e au XVII^e siècle*, Editions du Signe, Strasbourg 1995, FF 140.-.

Das Elsass war aufgrund seines wirtschaftlichen Wohlstands ein wichtiges Zentrum der Glasmalerei. Viele Ateliers lieferten sakrale, aber auch heraldische Scheiben, die trotz der vielen Kriege auf uns gekommen sind und von der Kunst ihrer Glasmaler sprechen. In der Atelier-Werkstatt von Peter Hemmel von Andlau und seinen Kollegen entstanden zwischen 1477 und 1481 aus Hunderten von einzeln eingefärbten und kunstvoll bemalten Teilen ganze Serien grossflächiger Kirchenfenster, die sogenannten «Strosspurg finster», die in ihrer Qualität die sonstige damalige Produktion weit übertrafen und auch heute noch bis hin nach München und Salzburg zu finden sind¹. Die Expertin für französische Glasmalerei, F. Gatouillat, hat im Auftrag des Ministeriums für Kultur eine komplette Be standesaufnahme aller im Elsass vorhandenen Glasfenster durchgeführt. Heraldische Scheiben zeugen von dem Selbstverständnis des Patriziats, der Bürger und Handwerker.

¹ Ursula Kauss, Basler Zeitung, 25./31.8.95, S. 9

G. Mattern

Escudos provinciales de la Argentina. Hsg. Edición del Consejo Federal de Inversiones 1996, ISBN 950-9899-90-9.

In dem Buch werden die 24 Provinzwappen und das Stadtwappen von Buenos Aires beschrieben und jedes Wappen ganzseitig in Farbe abgebildet. Die Wappen entsprechen der typischen Revolutionsheraldik des beginnenden 19. Jahrhunderts, aber auch die neueren schwanken zwischen runden, ovalen und anderen Formen. Auch die Inhalte entsprechen dem seinerzeitigen Geschmack oder dem neuen, der dem grafischen Bild frönt. Die Farben folgen auch nicht immer den klaren heraldischen Regeln, sondern eher den vexillologischen: Hellblau, Violett, Braun treten gehäuft auf. Interessant ist aber die Tatsache, dass ein solches Buch erschienen ist, das auf die Entwicklung der Wappen und auf die wechselvolle Geschichte der Provinzen eingeht. Die amerikanische Heraldik, gleich ob Süd- oder Nordamerika, folgt teilweise anderen Prinzipien als die europäische, die in der Neuen Welt als zu traditionell, zu historisch angesehen ist.

G. Mattern

CHARLES-MARIE DE SAINT-MELAINE, *Précis de Science Héraldique*, Éditions Pays et Terroirs, 65 Place de Rougé, F-49300 Cholet, 1995.

Sous-titré Méthode et Dictionnaire du Blason, ce petit ouvrage qui prétend à aucune originalité sera utile aux débutants et aux amateurs d'héraldique. Les illustrations en noir et blanc sont correctes, mais il est désagréable de devoir se rapporter, pour chaque écu donné en exemple, à un répertoire placé à la fin.

M. Francou

FRANÇOIS J. RAPPARD, *Armorial Vaudois (1936–1996). Blasonnements et illustrations des armoiries de familles vaudoises qui ont été complétées, modifiées, ou créées depuis 1936*, Editions Slatkine, Genève 1996, 5 p. (présentation et table des abréviations), 106 p. (blasonnements) et 132 planches couleurs (armoiries), ISBN 2-05-01378-0.

M. Rappard, membre de la SSH, a publié en 1993, sans obtenir l'appui ni même l'aval de notre comité, qui l'avait au contraire mis en garde contre les dangers de l'entreprise, son «Fichier central des armoiries familiales suisses» ou «Armorial Général Suisse» – sous le titre *Heraldica Helvetica* –, dont la conception péchait d'abord par l'absence de critique des sources, de toute façon très incomplètes, et, aussi, par l'omission de la commune d'origine d'une famille, lorsque celle-ci «est très répandue dans le canton et y possède plus de trois bourgeoises». Le mérite de cette publication se bornait au regroupement de blasons de familles, anciens et récents, déjà édités dans quelque armorial cantonal ou recensés dans un fichier d'archives cantonales. Le bilan était donc plutôt maigre et la sanction de cette opération suicide est tombée logiquement et impitoyablement: verte critique des connaisseurs et des utilisateurs, silence réprobateur des spécialistes, «l'ignorance» était sans doute aucun la condamnation la plus dure.

Si la sagesse des nations dit vrai, c'est en «héraldiquant» que M. Rappard a appris à «héraldiquer». Bien qu'il s'agisse, cette fois, d'un ouvrage aux ambitions volontairement et consciemment limitées, son (*Nouvel*) *Armorial Vaudois 1936–1996*, ne risque plus d'encourir les mêmes reproches que l'ouvrage précédent. Il ne prétend pour l'essentiel qu'à compléter les deux volumes du fameux *Armorial Vaudois* publié par D.L. Galbreath en 1934 et 1936. Mais, précise l'auteur, «entre 1936 et 1996, il s'est créé dans le canton de Vaud plus d'armoiries qu'au cours de tous les siècles précédents», et souvent sans l'ombre de respect pour les règles élémentaires de l'art et de la science du blason. D'où l'espérance de M. Rappard que l'amateur puisse désormais, grâce à sa publication, séparer le bon grain héraldique de l'ivraie produite par «des commerçants plus artisants-créateurs qu'héraldistes». Il est toujours permis de rêver ...

Deux fichiers complémentaires, qui contiennent toutes les armoiries créées pour des familles vaudoises au cours des soixante dernières années, lui ont servi de sources:

– celui des Archives cantonales vaudoises, constitué dès 1952 par M. Olivier Dessemontet, qui était alors le directeur de cette institution, et qui a été continué par ses successeurs;

– celui du regretté héraldiste fribourgeois Raymond Brühlhart, que gère et poursuit son fils Claude-Georges.

M. Rappard signale aimablement que les archives de SSH se trouvent à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Il aurait pu ajouter que notre bibliothèque y est également déposée, à disposition des membres de la Société et du public.

Enfin, outre l'indication sommaire, mais suffisante, de ses sources, complétant un blasonnement correct de toutes les armoiries recensées, le nouvel armorial vaudois présente ces dernières en couleurs – aux seules évidentes exceptions de celles dont les émaux et/ou métaux demeurent inconnus. Tous les dessins ont été

créés au moyen d'un ordinateur. Il en résulte une unité de présentation agréable, «sans prétention artistique», selon l'auteur lui-même, mais sans surprise non plus. On reste proche du classicisme traditionnel des grands armoriaux cantonaux de notre siècle, qui confinent le plus souvent à un profond ennui pas leur graphisme très conventionnel. A cet égard, M. Rappard ne saurait être blâmé, mais, hélas! guère plus félicité ... Sans pour autant louer les fantaisies hérétiques – sur le plan héraldique en tout cas – d'un Jean-Claude Morend dans les armoriaux valaisans des années 1970 et 1980, force est de constater – et de déplorer – que les Suisses de la fin du XX^e siècle sont incapables de proposer des figures originales, renouvelées par leur style tout en tenant compte des exigences du genre.

A plusieurs reprises, François J. Rappard signale l'absence de législation dans notre pays en matière d'armoiries familiales, mesures qu'il appelle de ses vœux. Peut-être sied-il de lui rappeler à ce sujet que rarement de telles dispositions ont été prises sans une arrière-pensée, pour ne pas dire un souci premier, de rentabilisation: ce qui équivaut pour les intéressés à une charge fiscale, directe ou indirecte, dont nos contemporains, à coup sûr, se passeront bien volontiers! L'Armorial général (déjà, M. Rappard!) institué par un édit royal de Louis XIV en 1696 n'était-il pas, en définitive, qu'une source de revenus (M. PASTOUREAU, *Figures de l'héraldique*, 1996, p. 32–36)? L'échec de cette entreprise ne devrait pas empêcher M. Rappard de progresser encore en sagesse ... et en héraldique!

G. Cassina

Wappenbuch Rhein-Neckar-Kreis (=Historische Schriften/Rhein-Neckar-Kreis/Band 1), Verlag Regionalkultur, Ubstadt-Weiher, 1996, 144 S., ISBN 3-929366-27-4, DM 28.–

Dr. Herwig John und Gabriele Wüst beschreiben die aktuellen Wappen der Städte und Gemeinden des Rhein-Neckar-Kreises, sie stellen aber auch die durch die Gemeindereform von 1975 untergegangenen Gemeindewappen vor (diese können von den örtlichen Vereinen oder nichtamtlichen Institutionen weiterhin verwendet werden, S. 31).

Nach der Einführung in die Kreisgeschichte mit etlichen Wappen bedeutender Geschlechter äußern sich die beiden Autoren (zuständig für Fragen der Kommunalheraldik in Baden) zu den gesetzlichen Bestimmungen betr. Landkreis- und Gemeindeheraldik. Darauf besprechen sie das Wappen des Landkreises sowie die der ehemaligen Landkreise Heidelberg, Mannheim und Sinsheim.

Es folgen die Gemeindezeichen – alle in Farbe wiedergegeben –, so wie wir den Aufbau in den Landkreiswappenbüchern von Baden-Württemberg kennen. Die Informationen sind ausführlich genug, häufig dient das Siegel als ältester heraldischer Beleg einer Kommune.

Das ausführliche, reich bebilderte Werk genügt allen Ansprüchen, die Wappen sind – wie im Vorwort treffend erwähnt – «Fenster in die Vergangenheit und Türen zur Gegenwart».

G. Mattern

Schweizer Wappen und Fahnen. 96 S. mit über 300 Abb. Lützelmattstr. 4, CH-6006 Luzern

Als Heft 4 der gleichnamigen Stiftung zeichnet als Alleinautor wiederum JOSEPH MELCHIOR GALLIKER, Luzern. Die gewohnte straffe Gliederung ist konsequent durchgezogen: Jedes Heft ist einer besonderen Hauptthematik gewidmet, die von Aufsätzen über grundsätzliche heraldische Orientierungen und auch amüsante Beiträge eingerahmt sind. Das initiale Ziel der Stiftung war, Heraldik und Fahnenkunde dem Laien nahezubringen, und damit im wahren Sinn des Wortes volkstümlich zu machen. Diese Zielsetzung hat mit dem Hauptthema *Angewandte Heraldik* wiederum einen grossen Erfolg gezeitigt. Mit 232 farbigen Abbildungen mit Wappen und von ihnen hergeleiteten Farbkompositionen wird eben gerade das dem Leser vorgeführt, wonach der interessierte Bürger täglich fragen muss: Wappen und Erkennungszeichen an Verkehrsmitteln und an Sportgeräten. Bis zu den wappengeschmückten Brettern der Hornusser reicht die Palette. Eine Arbeit, hinter der ein grosser Aufwand steht, zumal die meisten Bilder vom Autor selbst aufgenommen wurden.

Die Kluft zwischen Logoistikern (nicht: Logistern) und Heraldikern verbreitert sich immer mehr. Diesem wichtigen Thema ist der Aufsatz über *Corporate Identity* gewidmet: Galliker fährt scharf ins Gericht mit der Manie, Briefköpfe und andere Visitenkarten von eidgenössischen und kommunalen Papieren mit heraldisch fragwürdigen Logos zu schmücken, ohne allerdings das eigene Stiftungslogo unter die Lupe zu nehmen. Zur Verballhornung der öffentlichen Wappen passt sinngemäß ein guter zusammenfassender Abschnitt über das *öffentliche Wappenrecht* in der Schweiz.

Der Seite für Seite spürbare Enthusiasmus überbordet manchmal, so erfindet Galliker den Begriff «Horror Vacui». Dieser Aufsatz wird vom Rezessenten als abstrus empfunden, da sollen nämlich Souveränitäts- und Mauerkrone sowie Beizeichen die Leere im Anschluss an den oberen Schildrand ausfüllen (!).

Es konnte nicht ausbleiben, dass die kürzlich vom Autor neugestalteten Schilten-Jasskarten (Selbstkostenpreis des neuen Spiels: Fr. 7.–) unter dem Thema *Heraldik und Spielkarten* vorgestellt werden.

Lustig ist natürlich, wenn ausgerechnet im Beitrag *Humor in der Heraldik* mit der Abb. 996 (Wappen Paiodicane) der Autor über seine Akribie stolpert: «... besetzt von zwei goldenen Pinien und von zwei, die Bäume mit einem Hinterlauf stützenden, abgewendeten silbernen Hühnerhunden ...», heisst es da. Lieber Joseph Galliker, Du hast übersehen, dass da von «stützen» keine Rede sein kann. Je ein Hinterlauf *belegt* nämlich den Baumstamm, und deshalb sind das auch keine zwei zuchtreinen Hühnerhunde von der Rasse «Brocco Italiano», sondern zwei schlecht erzogene Bastarde, welche an die Wappenbäume pissen! Also: «... zwei silberne abgewendete Bastardhunde, jeder den Pinienstamm bepinkeln...».

Aber möge der Autor, wie er im Schlusswort selbstsicher verkündet, «gekonnt weiterspielen». Fachheraldiker und Laien freuen sich auf das nächste Heft.

Jürg Bretscher

Wappenbuch der Verbandsgemeinde Bitburg (=Beiträge zur Geschichte des Bitburger Landes, Nr. 20/21), Bitburg 1995, 117 S., ISSN 0939-0189

Die Verbandsgemeinde Bitburg-Land (Rheinland-Pfalz) besteht aus 51 Einzelgemeinden, wovon eine grössere Zahl bereits sehr früh geschichtliche Bedeutung erlangte und Standort von Burgen und Schlössern wurde, so z.B. die Burg Bettingen aus dem Jahre 1077. Viele kommunale Zeichen beziehen sich auf das Herzogtum Luxemburg, denn viele Gemeinden gehörten bis zur Französischen Revolution zu luxemburgischen Herrschaften; die Farben Blau-Weiss bzw. Rot-Weiss (Vianden) beziehen sich darauf.

Zu jeder Gemeinde gehört kurz und bündig verfasst: Geschichte, Blasonierung, Begründung, Verfasser des Wappenentwurfs bzw. Zeichner des Wappens sowie Daten der Genehmigung und weiterführende Literatur. Die Wappen bestechen durch deren Einfachheit und sind in Farbe abgebildet.

G. Mattern

BAUMERT HERBERT ERICH: *Oberösterreichische Gemeindewappen* (=Ergänzungsband Nr. 8 zu den Mitteilungen des Oberösterreichischen Landesarchivs), Linz 1996, XXVI+386 S., ISBN 3-900-31361-X, öS 760.–

Seit mehr als 30 Jahren bearbeitet Prof. Baumert (AIH) die Gemeindewappen des Landes Oberösterreich. Während vieler Jahre veröffentlichte er in den «Oberösterreichischen Heimatblättern»* die neu verliehenen Gemeindewappen.

In dem hier vorliegenden Band beschreibt der Autor die Geschichte und den Gebrauch der Gemeindewappen und -fahnenfarben unter Berücksichtigung der Gesetzgebung. Die «oberösterreichische Gemeindeordnung von 1965» trug dazu bei, dass sich die Gemeinden Hoheitszeichen schaffen liessen.

Eine ansehnliche Zahl von Wappenbriefen sowie Siegeln vom Mittelalter bis zur Neuzeit folgen der Einleitung, wobei einige Miniaturen aus älteren Wappenbriefen in Farbe vorgestellt werden. Uns fallen besonders die verschiedenen Schildformen auf: vom Oval bis zum stilisierten Schild. Anschliessend beschreibt der Autor auf 375 Seiten die Gemeindewappen und -fahnen, geht auf deren Symbolgehalt ein und bringt zu den einzelnen Zeichen weiterführende Literatur. Ein Wappen, schwarzweiss gehalten, steht neben jedem Gemeindenamen. Die Seiten 319–370 bringen die Wappen nochmals in voller Farbe. Ein Register schliesst das Werk ab. Die Wappeninhalte sind ansprechend, bringen manchmal originelle Lösungen, einige wenige (z.B. Weyer-Markt, 433) entsprechen zwar nicht den heraldischen Regeln, stammen aber aus dem 16. Jahrhundert.

Das Werk gibt einen hervorragenden Überblick über die Gemeindeheraldik des Bundeslandes und sei dem heraldisch und geschichtlich interessierten Leser herzlich empfohlen.

* Als 9. und letzter Nachtrag (1992–1996) erschien sein Beitrag in den «Oberösterreichischen Heimatblättern», 50. Jg., Hf. 3, S. 243–260, Linz 1996.

Günter Mattern

VEDDELER PETER: *Das Niedersachsenross, Geschichte des niedersächsischen Landeswappens*, hsg. von der Nieders. Landeszentrale für politische Bildung Hannover 1996, 160 S. Erhältlich in den Buchhandlungen als Ausgabe des Fackelträger-Verlags, Hannover 1996

1961 veröffentlichte Georg Schnath (1898-1989) in der Schriftenreihe B der Landeszentrale für politische Bildung in Niedersachsen (2. Aufl.) das vielbeachtete Buch «Das Sachsenross». Peter Veddeler, Direktor des Staatsarchivs Münster, publizierte 1987 das «Westfalenross», und so war es natürlich, dass er sich auch mit dem Wesen des «Niedersachsenrosses» auseinandersetzte. Der Autor berichtet in den ersten Abschnitten über die Löwen des Welfengeschlechtes. In der zweiten Hälfte des 14. Jhrt. tritt ein Pferd in den Siegeln der Herzöge von Braunschweig auf und zwar auf einem Sekretsiegel des Herzogs Albrecht II. von Braunschweig-Grubenhagen (1.11.1361) (S. 25). Das Pferd fand seinen Weg in die Helmzier der Wappen der Braunschweiger und verdrängte die bisher aufgesetzten Büffelhörner (1362, 1369 Codex Gelre). Im 15. Jhrt. erscheint auch das Ross im Wappenschild, dennoch konnte es sich dort auf die Dauer nicht behaupten (S. 34). Veddeler diskutiert ausführlich den Stellenwert des Pferdes im Leben der Sachsen. Er weist daraufhin, dass das «altsächsische» Zeichen für politische und rechtliche Ansprüche eingesetzt wurde (Braunschweig versus Sachsen-Wittenberg) (S. 43). Der Autor erwähnt auch obstruse Theorien, die im 18. Jhrt. herumgeisterten.

Veddeler erklärt das Ross im Wappenschild damit, dass im ausgehenden 16. Jhrt. die Rangkronen die Helmzierden verdrängten und somit das Pferd seinen Platz im Wappen findet (S. 66). Nun verläuft die Geschichte des Niedersachsenrosses geradlinig. Zum Schluss der Abhandlung stellt der Autor das Westfalenross, das «Saksische Ross» der niederländischen Landschaft Twente, das Wappen der englischen Grafschaft Kent und das Ross im Wappen des Hauses Savoyen vor.

Die Arbeit erklärt anschaulich den Werdegang des Rosses in der niedersächsischen, ja niederdeutschen Heraldik, wobei die «Sachsenchronik» von 1492 des Braunschweigers Konrad Bote, der das Ross auf Herzog Widukind zurückführte, einen entscheidenden Anteil an der Annahme des Tieres als «ältsächsisches» Wappenbild hatte.

G. Mattern

Niedersächsische Wappenrolle – Gesamtausgabe –, hsg. vom Heraldischen Verein «Zum Kleeblatt», Hannover 1996; Selbstverlag: Kleeblatt, Berliner Allee 14 E, D-30457 Hannover

Vor kurzem veröffentlichte der Führer der Wappenrolle im Auftrag des Vorstandes und der Hauptversammlung des Heraldischen Vereins «Zum Kleeblatt» die Gesamtausgabe der Niedersächsischen Wappenrolle (NWR) als Loseblattsammlung. Der Leser erhält die Benutzungsanleitung der Sammlung, die sich über viele Jahrgänge hinzieht und die neben den Jahrbüchern des KLEEBLATT auch in den «Hannoverschen Geschichtsblättern» und in den «Göttinger Mitteilungen für Genealogie und Heraldik» erschienen; ein Generalindex dazu existierte bis 1992 noch nicht.

Die Einführung und die Geschichte der NWR erklären den Sinn und die Handhabung der Rolle, in der über 1000 Wappen und Hausmarken veröffentlicht sind von Familien, die vorwiegend in Niedersachsen leben oder aus dem Lande stammen. Der Aufbau ist klar, und der Leser versteht schnell, wo er was suchen und finden kann.

Die Satzung der NWR wird abgedruckt, dabei heisst es im § 9 «Von der Eintragung in die NWR sind ausgeschlossen» unter anderem – erwähnt im Abschnitt 9: «Wappenentwürfe, die von gewerblichen Wappenhandelsunternehmen erworben werden». Aber wie will der Führer diese beurteilen, wenn Familien solche Wappen seit etlichen Jahrzehnten verwenden und somit das Gefühl haben, etwas Historisches zu besitzen? Der § 17 setzt sich mit dem Datenschutz auseinander und weist darauf hin, dass der Antragsteller mit der Veröffentlichung der persönlichen Angaben und genealogischen Daten im Jahrbuch einverstanden ist. Manch ein Antragsteller verzichtet auf solche Hinweise, schade! Die «Publikationsgrundsätze der NWR» beschreiben, was für eine Veröffentlichung nötig ist. Die «Rechtsgrundlage der Wappenführung» besagt, dass die Nachkommen der Töchter nicht das väterliche Wappen führen können. «Hierin ist auch nach dem Inkrafttreten des Gleichberechtigungsgrundsatzes und dem neuen Namenführungsrecht keine Änderung eingetreten» (S. XIX). Aber wie steht es mit dem Wappen der Stifterin Margot Schumann, geb. Tavenrath (1596-1643)? Lässt sich ein solcher Paragraph heute halten, wo das Prinzip der Ehe in Frage gestellt ist?

Ein Namensregister und die Wappenseiten schliessen das Werk ab. Die Familie Henning (2-1328) führt ihre Ahnen zurück auf Rudolf Hänni und Elisabeth Lüth(i), die aus Glaubensgründen ihre Berner Heimat verliessen und sich 1691 in Alt-Lüdersdorf ü. Grausee/Brandenburg ansiedelten.

G. Mattern

GÜNTER ERWIN: *Wappen und Flaggen der Stadt- und Landkreise Sachsen-Anhalts, der ehemaligen Provinz Sachsen und des Landes Anhalt*; Selbstverlag: Am Pfarrbach 2, D-09212 Limbach-Oberfrohna, 1996, 126 S.

Anlässlich des 5. Deutschen Vexillologentreffens am 12. Oktober 1996 in Ansbach stellte Günther sein neustes Werk vor, das die Hoheitszeichen eines Teiles Mitteldeutschlands vorstellt. Mit grosser Akribie hat der Autor viele Fundstellen zu den Wappen und Flaggen zusammengetragen und die Embleme in Schwarzweiss abgebildet. Eine grosse Arbeit, die dem Leser viel Neues über den Werdegang der Wappen vermittelt, zumal durch Gebietswechsel und durch politische Veränderungen diese zum «Spielball» der Mächtigen wurden. Heraldik als politischer Ausdruck! Hier zeigt sich die Heraldik und Vexillologie im wahrsten Sinne lebendig, da wechselvoll. Der Leser wird in die glanz- aber auch leidvolle Geschichte von Sachsen-Anhalt bzw. der Provinz Sachsen und des Landes Anhalt eingeführt, wobei Quedlinburg, Mühlhausen, Zerbst, Magdeburg, Hall, Dessau, Köthen, Mansfeld usw. zu den Orten gehören, die dem Historiker geläufig sind, Städte und Dynastien, die in der deutschen und europäischen Geschichte eine wichtige Rolle spielten.

G. Mattern